

FRANCIS PONGE

Le savon

L'IMAGINAIRE

GALLIMARD

Extrait de la publication

© *Éditions Gallimard, 1967.*

Extrait de la publication

Tantôt « pierre magique », tantôt « médiocre galet » mais dont il n'existe pas de variété plus fuyante, mieux encline à s'enfuir, à s'éclipser, « il y a beaucoup à dire à propos du savon. Exactement tout ce qu'il raconte de lui-même jusqu'à disparition complète, épuisement du sujet. Voilà l'objet même qui me convient », écrit Francis Ponge de cette modeste pierre, ce « thème », comme il en est en musique, sur lequel il aura varié pendant vingt-cinq ans, entre 1942 et 1967, date de la publication de l'ouvrage.

Francis Ponge est né le 27 mars 1899 à Montpellier, d'une famille protestante, d'origine languedocienne. Il passe sa petite enfance à Avignon puis, en 1909, entre au lycée de Caen où il achèvera ses études secondaires. En 1916, il prépare Normale Supérieure à Louis-le-Grand, est en Sorbonne et à la faculté de Droit l'année suivante, puis il est mobilisé à Falaise en 1918 où il fait une crise aiguë... d'antimilitarisme.

Après deux années d'études littéraires à Strasbourg, Francis Ponge prend contact avec Jean Paulhan, entre à la NRF où il fait aussi la connaissance de Jacques Rivière, et devient secrétaire du service de fabrication. Cet amoureux du Littré, des langues anciennes et des logiciens du XVIII^e siècle ne participe pas, à cette époque, aux manifestations surréalistes et, s'il adhère au mouvement, dans la seconde moitié des années vingt, au moment où les schismes, au sein de celui-ci, sont annonciateurs de déclin, c'est du bout des lèvres, et sans que cette adhésion et ses relations épisodiques avec les surréa-

listes n'exercent la moindre influence sur sa création poétique — très à part, très originale — qui n'a pas d'homologue et ne fera pas école, en tout cas en poésie, puisque l'on sait ce que le « Nouveau Roman » doit au désir qu'il avait exprimé et satisfait de « faire naître les choses à la parole ».

Douze petits écrits sont publiés en 1926, qui seront repris dans le troisième volume (*Pièces*) du *Grand Recueil* dans lequel, en 1961, Francis Ponge rassemblera les quinze volumes alors publiés de son œuvre (jusqu'au *Lézard* de 1953).

Confronté à des difficultés matérielles, il doit travailler comme employé aux Messageries Hachette — il évoquera dans *RC Seine* cette pénible expérience qui, par ailleurs, n'est pas étrangère à son adhésion au PC, en 1937. Il met à profit les rares moments de liberté que lui laisse, à cette époque, sa vie de baigneur chez Hachette pour écrire. *Le parti pris des choses* est publié en 1942; Jean-Paul Sartre en soulignera le caractère révolutionnaire — Ponge ne faisant intervenir l'homme qu'en qualité de pur regard.

Démobilisé, il trouve un emploi dans les assurances, à Roanne, puis devient chef de centre du *Progrès* de Lyon à Bourg-en-Bresse. Il dirige ensuite pendant un an l'hebdomadaire *Action*, quitte ses fonctions en 1946, en même temps que le parti communiste en raison de son orientation dont il juge, dès cette époque, qu'elle est sectaire.

C'est encore une période de difficultés matérielles durant laquelle, cependant, il fait publier dix ouvrages, entre 1945 et 1952, où il poursuit l'entreprise profondément moderne amorcée avec *Le parti pris des choses*. Il écrit les textes qui composeront *La rage de l'expression*, publié en 1952.

Cette année-là, il entre à l'Alliance française où il exercera les fonctions de professeur-lecteur pendant dix ans. A la retraite, il peut se consacrer exclusivement à son œuvre.

Il lui est souvent arrivé de refuser le « titre » de poète. Poète, il l'a été pourtant, et jusqu'à *La fabrique du pré*, et un des plus authentiquement originaux. Poète et essayiste, avec *Pour un Malherbe* (1965), *Comment une figue de paroles et pourquoi* et *L'Écrit Beaubourg* en 1977. Poète et critique d'art, avec *Le peintre à l'étude* — illustré par Braque (1950) —, *De la nature morte et de Chardin* en

1964 et *L'atelier contemporain* en 1977. Quant au *Savon* de 1967, nous l'avons vu, il est de tous les Ponge.

Lauréat du Prix international de poésie de 1959, Francis Ponge est mort à Bar-sur-le-Loup le 6 août 1988.

DÉBUT DU LIVRE

Le lecteur, d'emblée, soit prié (il comprendra très vite pourquoi) — nous voulons dire : pour le décollage — de se doter, par l'imagination, d'*oreilles allemandes*.

Et qu'il en use encore, de loin en loin, chaque fois — sans que nous ayons autrement à le signaler — que nous aborderons quelque perturbation *destinée plutôt à l'écoute* : ces passages à ses yeux se rencontrant toujours sous forme de nébulosités cursivement inclinées vers la droite (ou disons, tandis que nous roulons encore sur une piste de Babel : *en italiques*).

Dès que notre SAVON aura été placé sur orbite, toute sujétion de cet ordre cessera.

LE SAVON

Mesdames et Messieurs,

Peut-être allez-vous écouter... Vous avez, en tout cas, commencé à entendre... BOUM! (Écoutez-vous?) Vous entendez en ce moment les premières lignes d'un texte,... la lecture de la traduction en allemand d'un texte, originellement écrit en français...

Écrit donc, non par moi, speaker allemand, dont vous entendez la voix... mais par l'auteur français, qui vous parle par ma voix.

Lui a écrit ceci.

Ou plutôt — s'il parlait lui-même — et, en réalité, par ma voix, il vous parle lui-même — il vous dirait, il vous dit : Non, je n'ai pas écrit ceci, je l'écris, je suis en train de l'écrire, auditeurs allemands, à votre intention.

Je suis en train d'écrire ces premières lignes. Je n'en suis pas plus loin que vous. Je ne suis pas plus avancé que vous. Nous allons avancer, nous avançons déjà, ensemble; vous écoutant, moi parlant;

embarqués dans la même voiture, ou sur le même bateau.

*

Et pourtant, à la vérité, où suis-je? Je suis assis, moi, à ma table, en France, dans ma maison. Tandis que vous, Dieu sait où vous êtes. Vous savez bien, vous, où vous êtes, vous le savez mieux que moi. Vous savez aussi si vous écoutez ou si vous entendez seulement, vaquant peut-être à vos occupations à l'intérieur de votre appartement, et, peut-être, même, poursuivant quelque conversation... BOUM!! A partir d'ici, je finirai que vous m'écoutez...

Écoutez donc!

*

Mesdames et Messieurs.

Quand me fut proposé d'écrire pour vous quelque texte, une idée aussitôt me vint, une idée très intéressée : celle de profiter de cette occasion pour faire aboutir un ouvrage, très anciennement entrepris, mais dont je n'étais jamais parvenu, malgré de nombreux essais, à venir à bout.

Grâce à vous, grâce à cette idée que j'ai, que nous avançons ensemble, je vais, vaille que vaille, y parvenir aujourd'hui.

Bien obligé!

Me voici donc, devant ma table, bien obligé d'écrire, et sur cette table, à ma gauche, un dossier.

Le dossier de mes notes pour cet ouvrage, le volumineux dossier de mes notes... depuis vingt-trois ans!

Mais tenez! Achtung! Attention!

Écoutez le bruit dudit dossier que je viens de saisir, que je soulève à présent, et que je vais, à l'intention de vos oreilles, laisser retomber sur ma table...

(Bruit.)

Vous avez entendu?

Eh bien, maintenant, ce dossier, je vais l'ouvrir. Mais d'abord, qu'y a-t-il donc d'écrit sur la couverture de ce dossier?

Ceci, en très gros caractères manuscrits, à l'encre noire: LE SAVON.

*

Le Savon, Mesdames et Messieurs, die Seife, die Seifenkugel, vous savez, bien certainement, ce que c'est.

Vous vous en servez chaque jour.

Vous en avez une idée tout à fait certaine, commune à nous tous, et que ce mot suffit parfaitement à représenter.

Il s'agit d'une réalité du monde physique.

Et pour moi aussi, bien sûr, il en est ainsi.

Mais, pour moi, le Savon, eh bien, c'est, avant tout, c'est plutôt encore aujourd'hui ce dossier, ce sacré dossier!

Ah! ce dossier-savon, ce savon-dossier, quel mal, depuis vingt ou vingt-cinq ans, il m'a donné, ce savon! dont je vais me débarrasser aujourd'hui en quelques minutes (quelle chance!)

Allons-y! Ouvrons-le, ce dossier!

*

Mais d'abord, que je vous prévienne!

Vous serez étonnés, peut-être — car ce n'est pas très habituel en matière littéraire — des fréquentes, des fastidieuses répétitions que comporte le présent texte.

Très souvent vous remarquerez: « Mais il se répète! Mais j'ai déjà entendu cela, il y a à peine quelques minutes! »

Eh bien, dois-je m'en excuser? Non! Je n'aime pas beaucoup m'excuser, et puis, après tout, ces façons, ces manières que vous admettez fort bien, n'est-ce pas, en matière de musique: ces répétitions, ces reprises da capo, ces variations sur un même thème, ces compositions en forme de fugue que vous admettez fort bien en musique, que vous admettez et dont vous jouissez —

FRANCIS PONGE

Le savon

Roanne, avril 1942.

Si je m'en frotte les mains, le savon écume, jubile...

Plus il les rend complaisantes, souples,
liantes, ductiles, plus il bave, plus
sa rage devient volumineuse et nacrée...

Pierre magique!

Plus il forme avec l'air et l'eau
des grappes explosives de raisins
parfumés...

L'eau, l'air et le savon
se chevauchent, jouent
à saute-mouton, forment des
combinaisons moins chimiques que
physiques, gymnastiques, acrobatiques...
Rhétoriques ?

Il y a beaucoup à dire à propos du savon. Exactement tout ce
qu'il raconte de lui-même jusqu'à disparition complète, épuise-
ment du sujet. Voilà l'objet même qui me convient.



9 782070 725533



92-VI A 72553 ISBN 2-07-072553-7

Extrait de la publication